

ETC



Entretien avec Marcel Brisebois Directeur

Isabelle Lelarge

Numéro 18, printemps 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35884ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lelarge, I. (1992). Entretien avec Marcel Brisebois : directeur. *ETC*, (18), 30–33.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

ENTRETIEN AVEC MARCEL BRISEBOIS

DIRECTEUR

I. L. : Êtes-vous à l'origine du déménagement du musée au centre-ville ?

M. B. : Non, c'est une vieille histoire ! Vous savez, dès qu'on a décidé en 1968 que le musée viendrait occuper les locaux de la Cité du Havre, monsieur Gilles Hénault, le directeur de l'époque, protesta violemment et, par la suite, tous les directeurs qui suivirent furent tout aussi frustrés et demandèrent tous un « rapatriement » au centre-ville de Montréal.

I. L. : À quand remonte la décision de construction d'un nouveau bâtiment ?

M. B. : Au deuxième mandat du parti québécois, vers 1982. C'est par Clément Richard, ministre des Affaires culturelles et par Jacques Parizeau, ministre des Finances, que la décision a été prise de relocaliser le musée au centre-ville, à la Place des Arts.

I. L. : Est-ce que cette expansion en termes de superficie, soit trois fois plus que l'ancien musée, devrait changer le visage de la représentation de l'art contemporain au Québec ?

M. B. : Oui, d'abord, pour la première fois on a la possibilité de montrer la collection permanente dans quatre salles qui sont situées du côté de la rue Sainte-Catherine. Du côté du boulevard de Maisonneuve, quatre autres salles sont consacrées aux expositions temporaires. Une de celles-ci est destinée uniquement à la présentation d'art vidéo ; une autre salle immense sise au sol-sol peut servir aussi bien à des performances qu'à la présentation d'œuvres colossales. Cette salle multimédia, d'une hauteur de six mètres et demi, est équipée dans le but de faire face à toutes les exigences imaginables ou inimaginables des artistes. Comme pour toutes les salles, nous avons opté pour la neutralité la plus stricte et, par conséquent, pour une plus grande flexibilité. La surface d'exposition est de 4 000 pieds carrés, et celle du jardin de sculpture est de 400 pieds carrés. La superficie totale du musée (incluant le jardin) est de 13 000 mètres carrés.

I. L. : Combien d'expositions sont possibles à la fois ?

M. B. : Ça variera, mais déjà avec les expositions de la collection permanente, avec la salle qui sera réservée à de très jeunes artistes qui sont déjà ou non en galerie ; puis avec les trois autres salles et la salle vidéo ; il sera possible de voir simultanément de trois à cinq expositions.

I. L. : Y aura-t-il en permanence la présence d'artistes québécois ?



Marcel Brisebois

M. B. : Dans les quatre salles de la collection permanente, on trouvera des œuvres d'artistes de l'étranger et du Québec. Dans les salles d'expositions temporaires, il y aura toujours au moins un artiste québécois. On prévoit réaliser des expositions thématiques ou encore, monographiques. Une exposition importante de l'œuvre de Geneviève Cadieux est prévue pour 1993 ; aussi, une rétrospective de la peinture d'Alfred Pellan.

I. L. : Ces dernières années, le musée a conçu et présenté plusieurs expositions à l'étranger. Entendez-vous poursuivre cette activité ? Est-ce que le fait d'être aussi isolé que le musée l'a été à la Cité du Havre l'a davantage porté à se tourner vers l'extérieur ?

M. B. : C'est au musée que revient en premier la responsabilité de faire connaître à l'étranger les œuvres de nos concitoyens. Les galeries ont difficilement les moyens de se charger de ce type de diffusion. Qui le fera si ce n'est pas le musée et nous consacrons à cela des sommes importantes. Au cours des trois dernières années, le musée a réalisé huit expositions à l'étranger et je ne pense pas qu'aucun musée canadien n'en ait fait autant ! Il y a aussi une responsabilité à prendre envers

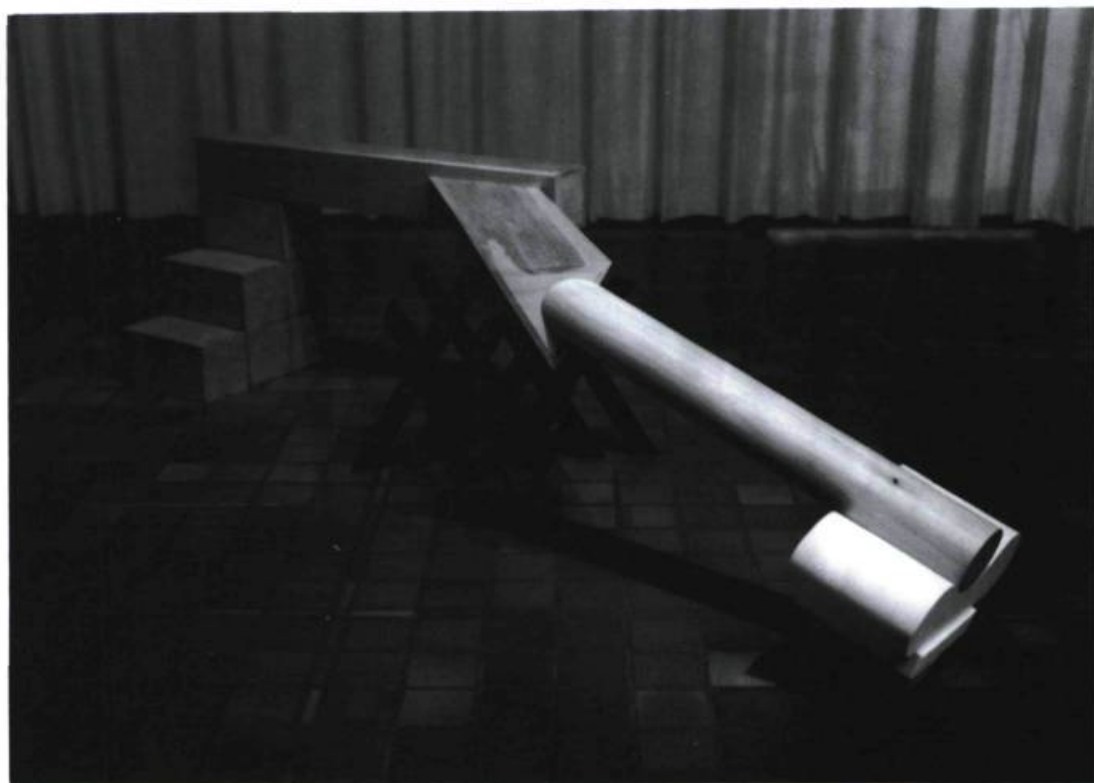


Photo : Denis Farley.

Gilles Mihalcean, *Le voyage*, 1979. Béton, bois de pin et plâtre ; 81,2 x 335,2 x 106,7 cm. Collection Musée d'art contemporain de Montréal.

les musées en région et, très prochainement, je vais inviter les directeurs des musées de la province ou des centres d'exposition qui ont les mêmes tâches que nous, mais pas les mêmes budgets, afin de discuter d'un partenariat pour que se créent des liens solides entre ce musée et les autres centres. Les réserves du musée qui contiennent 3 500 œuvres environ seront plus utiles vides si les œuvres sont vues en région. Alors pourquoi ne pas prêter des œuvres, faire voyager des expositions ?

Je veux bien acquérir des expositions faites à l'étranger mais je dois permettre aux conservateurs de faire des expositions, surtout si nous défendons l'art d'ici. Le musée est un centre de pensée et de réflexion qui s'élabore à partir d'œuvres. Les conservateurs d'ici ne sont pas des gens en relations publiques. Mon devoir est de les faire connaître et de les supporter. Le musée doit être aussi une tribune pour ces gens.

I. L. : *Quel pourcentage d'augmentation estimez-vous atteindre quant à la fréquentation du public ?*

M. B. : D'après les études qui ont été effectuées et si l'on compare à la grande année du musée, en 1982, où plus de 100 000 visiteurs sont venus voir les expositions du *Diner Party* de Judy Chicago et de *La Chambre nuptiale* de Francine Larivée, on espère rejoindre un bassin de 200 000 à 230 000 visiteurs.

I. L. : *N'êtes-vous pas un peu trop optimiste puis-*

que l'entrée était libre à l'époque et que, depuis peu, il faut payer pour visiter les expositions temporaires et la collection permanente ?

M. B. : Nous avons modifié les horaires et le musée est maintenant ouvert au grand public de 11 h à 18 h, du mardi au dimanche. De plus, moyennant une réservation, le musée ouvrira très tôt le matin afin de recevoir des groupes scolaires. Quant aux coûts d'entrée, nous avons prévu instaurer une journée gratuite dans la semaine ; des tarifs spéciaux sont appliqués aux jeunes, aux personnes du troisième âge ainsi qu'aux membres de la Fondation des amis du musée. Et, afin de créer l'habitude du musée en soirée, une « soirée musée » sera prévue à chaque semaine. Nous nous sommes entendus avec le Musée des beaux-arts de Montréal et avec le Musée McCord sur le choix d'une soirée commune, le mercredi, afin que les trois musées soient ouverts jusqu'à 21 heures.

I. L. : *Comment diffuser plus vers les écoles ?*

M. B. : C'est un très gros problème qui constitue pour le musée un défi de taille de convaincre le milieu scolaire qui est de plus en plus réfractaire à l'éducation artistique et au fait de faire un effort en ce sens-là. Même si le taux de scolarisation est beaucoup plus élevé aujourd'hui, je crois que la réforme Parent a sans doute grandement amélioré le taux de scolarisation de nos concitoyens, mais on sait très bien qu'elle a aussi eu



Photo : Denis Fortley

Cozic, *Kakass avant et après incubation*, 1969. Contre-plaqué, arborite, vinyle et mousse de polyuréthane ; 120 x 915 x 15,2 cm. Collection Musée d'art contemporain de Montréal.

pour effet de repousser dans l'ombre la formation artistique. Par la suite, le rapport de la Commission Rioux (1968) préconisait une forme d'éducation artistique mais il a été « tabletté » et on n'a jamais bougé. Il y a donc énormément à faire et ce sera la responsabilité du secteur de l'animation d'accroître nos efforts de sensibilisation.

I.L. : *Quant aux touristes, comment allez-vous les toucher ?*

M.B. : Il y a beaucoup à faire là également. Mais le fait de l'ouverture va constituer un tremplin extraordinaire, un *USP* (*Unique Selling Point*) comme on dit en marketing ! Nous allons présenter l'art d'ici, c'est ce que le touriste viendra voir. Notre mandat est précisément de faire valoir l'art d'ici.

I.L. : *Où s'en va le musée maintenant qu'il a son « enveloppe » ?*

M.B. : Le musée s'en va constituer une collection et la mettre en valeur et, autour de cela, réaliser des expositions temporaires qui permettent à nos concitoyens de prendre conscience des courants qui animent l'art contemporain.

I.L. : *Croyez-vous à la possibilité d'un autre musée au Québec, un musée d'art moderne, par exemple ?*

M.B. : Un musée d'art moderne c'est un musée d'art du 20^e siècle. Pour moi, un musée ça veut dire quelque chose de précis, ça veut dire avoir une collection et toute une série de fonctions qui sont la documen-

tation des œuvres, l'entretien des œuvres, etc., et c'est que je tente de monter ici. Si on entend par musée un lieu ou un centre d'exposition c'est une autre affaire, mais si on part de cette idée que ce qui confère l'identité d'un musée c'est sa collection, alors, je veux savoir où je vais trouver l'argent pour acheter les Matisse, les Léger, les Kandinsky...

I.L. : *Donc vous ne croyez pas à l'idée d'un musée d'art moderne ?*

M.B. : Non, je ne crois pas à la possibilité d'un musée d'art moderne dont l'identité repose sur une collection avec les ressources que nous avons. Même le Musée des beaux-arts de Montréal ne peut pas faire ça, lui qui a des ressources plus grandes que nous ; même le Musée des beaux-arts du Canada ne peut pas faire ça. Ce n'est pas avec 1 700 000 \$ de budget d'acquisition que vous pouvez bâtir une collection d'art moderne. Avec 1 700 000 \$, vous pouvez peut-être construire une collection d'art ancien mais pas d'art moderne. Alors, qu'est-ce qu'on entend quand on parle de musée et si on entend centre d'exposition, il peut y avoir tous les centres d'exposition possibles et tant mieux qu'il y en ait d'autres. Mais si on pense vraiment musée, je me dis où sont les ressources ? Bâtir une collection est capital.

I.L. : *À combien chiffrez-vous le prochain budget d'acquisition du musée ?*

M.B. : La première année sera difficile à cause d'imprévus auxquels il faudra parer, alors je serai extrêmement



Photo : Denis Farley

Cindy Sherman, Sans titre, 1985. Épreuve couleur sur papier ; 171 x 125,5 cm. Collection Musée d'art contemporain de Montréal.

prudent tandis que nous apprendrons à vivre avec ce nouvel instrument bien plus compliqué et bien plus sophistiqué. L'idéal serait d'avoir un budget d'acquisition de 900 000 \$ pour la première année, mais j'espère qu'au moins 10 % du budget de fonctionnement sera consacré aux acquisitions.

I. L. : *Quels sont les nouveaux services ou améliorations offerts dorénavant par votre institution ?*

M. B. : Un département des activités récréatives plus à l'écoute des besoins des différents publics ; un centre de documentation important constitué d'une bibliothèque, de dossiers d'artistes, d'une médiathèque et d'un médium extraordinaire qui permet de visionner les œuvres de la collection permanente sur image numérique. Le projet ARIIS qui sera dévoilé au grand public au moment de l'ouverture va constituer un instrument exceptionnel d'accès aux œuvres, à l'image et à toute l'information relative à l'œuvre. C'est un projet colossal sur lequel nous travaillons depuis plusieurs années ; au moment de l'ouverture, déjà, le public aura accès à 350 œuvres. Subventionné par des fonds publics, ce projet pilote a une visée nationale et internationale. Les visiteurs qui n'ont pas accès aux réserves pourront utiliser ARIIS s'ils désirent voir des œuvres de la collection qui ne sont pas exposées. Par le biais de

l'informatique, il leur sera possible de les voir encore mieux, avec une définition supérieure de six millions de nuances couleurs numériques, alors que l'œil humain ne peut en distinguer que deux mille.

PROPOS RECUEILLIS EN MARS 1992
PAR ISABELLE LELARGE

N. D. L. R.

Ces dernières années, le Musée d'art contemporain de Montréal a présenté les expositions suivantes à l'étranger : *Canada, XLII Biennale di Venezia* : Roland Brener, Michel Goulet, Venise, Italie, du 26 juin au 25 septembre 1988 ; Centre culturel de la Maison du Canada, Londres, Automne 1988 ;

Où est le fragment, Minnetristra Cultural Center, Munci, Indiana, États-Unis, du 17 août au 24 septembre 1989 ; *Ewen, Gagnon, Gaucher, Hurtubise, McEwen* : à propos d'une peinture des années 60, Americas Society Art Gallery, New York, N.Y., du 2 mai au 2 juillet 1989 ; *Les Temps chauds*, F.R.A.C. Midi-Pyrénées-Musée des Augustins, Toulouse, France, du 29 juin au 20 octobre 1989 ; Musée des Beaux-Arts de Mons, Belgique, du 6 juillet au 26 août 1990 ; *Propos d'art contemporain : figures d'accumulation : œuvres de la collection permanente*, Villa Gillet, Lyon, France, du 3 au 20 décembre 1990 ; *Giverny, le temps mouve* (Suzanne Giroux), Cleveland Centre for Contemporary Art, Cleveland, Ohio, du 2 avril au 9 mai 1993 ; *Legs René Payant* (lieu et dates à déterminer).